

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Étranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZACHARY.

INSERTIONS :

annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^o, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^o, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^o, à Vienne, I. Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^o

Autriche-Hongrie.

Vienne, 9 février 9 h. 10 m., soir.

Obligations Rouméliennes... 18.25
Pièce de 20 francs..... 9.83
Agió..... 114.50
Change sur Londres..... 123.15
Plus d'animation à la Bourse.
M. Mailath Sennyez, chef du parti conservateur, a été chargé par l'Empereur de former le nouveau cabinet hongrois.

France.

Paris, 9 février.

5 0/0 ottoman..... 12.20
Obligations Rouméliennes... 36.25
Sans variations importantes.
M. Rouher, qui s'est rendu à Rome, a réussi à amener une conciliation entre les membres de la famille Bonaparte.

Angleterre.

Londres, 9 février.

Il y a eu dans les deux Chambres discussion du projet d'adresse à la reine, en réponse au discours du trône. Les adresses ont été approuvées, séance tenante.

Dans le cours de la discussion, lord Derby, prenant la parole, s'est attaché à faire ressortir le résultat de la Conférence qui a été empêchée par la guerre. Le maintien de la paix, a ajouté le ministre des affaires étrangères, dépend de l'Empereur de Russie. Personnellement, lord Derby espère qu'elle ne sera pas troublée. Le devoir moral de l'Angleterre, a-t-il dit encore, consiste à intervenir en faveur des chrétiens d'Orient ; cependant, ce devoir n'est imposé par aucun traité.

De son côté, lord Beaconsfield a fait un exposé des événements d'Orient et des questions pendantes. Le premier ministre a déclaré que comme il s'agit en cette circonstance de l'existence d'empires, les hommes d'Etat ne sauraient déployer assez de prudence dans leur conduite politique. Le marquis de Salisbury a démontré que la chute de la Turquie provoquerait l'anarchie en Europe.

A la Chambre des communes, le marquis de Hartington a protesté contre la doctrine émise par quelques-uns, d'après laquelle on laisserait face à face la Russie et la Turquie résoudre éventuellement la question d'Orient. Dans son discours, lord Northcote se prononce en faveur d'une entente entre les puissances, dont les intérêts réclament la paix.

Grèce.

Athènes, 8 février, 4 h. 10 m. soir.

La Chambre a voté hier le budget du ministère de l'intérieur. Aujourd'hui, elle n'a pas tenu de séance.

La situation politique est toujours indécise.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.13
En ce moment..... » 13.13
Obligations Rouméliennes... fr. 36.25
Papier-monnaie—L. T. 100 P 469.10

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

10 février 1877.

Lever du soleil..... 7 h. 4 m.
Coucher..... 5 h. 26
Temps moyen à midi apparent... 42 » 44.30
H à la turque à midi moyen..... 6 » 27

8 heures du matin.

Baromètre..... 760.6
Thermomètre..... 6.0
Vitesse du vent..... 3.6
Maxima de la veille..... 9.4
Direction et force du vent SE. faible.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Séamluk d'hier a eu lieu à la mosquée de Dolma Bagtché.

Après la cérémonie, Sa Majesté a fait, à bord du yacht *Pertev-Padé*, une excursion dans le Haut-Bosphore. Elle n'est rentrée à Dolma-Bagtché qu'à 1 heure à la turque. Tous les bâtiments de guerre, ancrés le long du Bosphore, étaient illuminés sur le passage de Sa Majesté.

M. le comte Joseph Zichy, ex-ministre des travaux publics en Hongrie, qui se trouve depuis quelques temps à Constantinople, partira aujourd'hui pour Vienne, par le courrier de Trieste.

M. le comte Zichy a été reçu, lundi dernier, par S. M. le Sultan.

On nous informe que S. Exc. Sawas pacha partira jeudi de la semaine prochaine pour Rhodes, chef-lieu du vilayet dont il est le titulaire.

Le général Séamlé pacha, qui a été remplacé au commandement de Silistrie par Ahmed Hamdy pacha, est nommé commandant de la division militaire de Widdin.

On se rappelle que l'année passée un *iradé* impérial a prescrit que les tribunaux de la *Cher* n'aient pas le droit de connaître des successions des non-musulmans lorsqu'elles sont réglées par des testaments. En cas d'abus seulement de la part des tuteurs de la fortune des orphelins, les magistrats de la *Cher* seraient autorisés à intervenir.

Quelques autorités judiciaires de la province, ayant demandé à la Sublime Porte si cet *iradé* était toujours en vigueur, le Grand-Vézirat a répondu affirmativement.

D'après des avis récents reçus d'Odess, le port est dégagé des glaces. A la suite de cette nouvelle, le paquebot russe *Elborous* est parti, hier, pour Odessa.

On ne croit pas, dit le *Bien public*, dans les cercles diplomatiques, que la tempête qui a régné quelques jours sur le Bosphore et dans la mer Noire ait seule motivé le changement d'itinéraire du général Ignatieff qui, au lieu de se rendre directement à Odessa, est passé par Athènes.

Il est beaucoup plus probable, ajoute ce journal, que l'ambassadeur de Russie, profitant du prétexte de la tempête, a essayé de contrebalancer l'influence anglaise à Athènes, que la visite de lord Salisbury à M. Comandourous aurait pu laisser prépondérante, si un représentant autorisé de la Russie n'était venu immédiatement effacer l'impression produite par la visite du délégué anglais. Il est hors de doute que les résolutions ultérieures du gouvernement hellénique se ressentiront de la visite du général Ignatieff.

Des télégrammes reçus hier à Constantinople annoncent qu'à cause du mauvais temps l'*Iseddin* a dû débarquer à Syra où Midhat pacha a débarqué. Son Altesse se proposant de continuer son voyage en Europe par le courrier de Trieste d'aujourd'hui, l'*Iseddin* est parti de Syra pour rentrer à Constantinople.

Nous rappelons que c'est ce soir qu'aura lieu au théâtre de la *Concordia* le bal annuel de bienfaisance donné par la communauté israélite.

D'après les dispositions intelligentes prises par le comité et le nombre des billets distribués, on peut augurer que cette fête sera très-brillante.

Théodore effendi Kassap, éditeur-directeur de l'*Islakal*, du *Khayal* et du *Monos*, a suspendu provisoirement la publication de ses journaux.

Le *Vahit*, après avoir démenti le bruit de certaines arrestations faites à la suite des récents événements, annonce aujourd'hui que Kemal bey et l'imam de S. A. Midhat pacha ont été mis en état d'arrestation.

Le *Touna* annonce l'arrivée à Varna de 100 canons Krupp envoyés de Constantinople. Ces pièces seront sans retard acheminées vers Roustchouk et sont destinées à garnir les forteresses le long du Danube.

Dans le courant du mois dernier, la commission de secours de la Sublime Porte a remis, à diverses reprises, au département de la grande maîtrise de l'artillerie, la somme de 391,000 piastres. Ces versements élèvent la somme totale remise jusqu'à présent à Tophané par la commission à 5,743,705 piastres.

Les habitants chrétiens et musulmans de Tchoullou ont envoyé au Sékrakat en faveur de l'armée 15,000 cercles de *boulgours* (blé concassé).

On forme le projet à Salonique d'élever un fort sur l'un des promontoires qui forment le port de cette ville. Un Cheikh, le vénérable Ali Riza effendi, s'est chargé de recueillir à cet effet des souscriptions afin que l'exécution de ces travaux ne soit pas à la charge du gouvernement.

On sait que le gouvernement ottoman a sollicité l'indemnité réclamée par le gouvernement français en faveur de M^{me} Moulin, veuve du consul de Salonique.

Un décret du président de la République française vient, par application de l'art. 14 de la loi du 9 juin 1853, de concéder une pension de 3,333 fr. à M^{me} Mary Abbott, veuve de M. Moulin, tué à Salonique.

M. Moulin comptait quinze ans et six mois de services.

Une dépêche télégraphique d'Ismaïlia, en date du 31 janvier, porte ce qui suit :

« Ont passé le Canal de Suez, depuis le 21 janvier, soixante-cinq navires. La recette du service du transit, du 21 au 31 janvier, s'est élevée à la somme de un million deux cent soixante mille fr. »

Transit du 1^{er} au 10 janvier... 37 navires
— du 11 au 20 —... 37 —
— du 21 au 31 —... 65 —

Transit du 1^{er} au 31 janvier... 439 navires.
Recette du transit, du 1^{er} au 10 janv. 790,000 f.
— du 11 au 20 — 740,000 »
— du 21 au 31 — 1,260,000 »

Recette du transit, du 1^{er} au 31 janv. 2,790,000 f.

Nous avons recueilli quelques détails sur l'incendie qui a consumé, dans la nuit de jeudi à vendredi, le local occupé par les Frères des écoles chrétiennes.

Disons tout d'abord que c'est l'école gratuite dirigée par ces religieux qui a brûlé et non pas une de leurs institutions, où les enfants sont reçus moyennant paiement d'une pension.

Chaque soir, après la clôture des classes, les trois cents élèves qui recevaient gratuitement l'instruction dans ce collège retournaient chez leurs parents. De leur côté, les Frères s'en allaient passer la nuit dans leur maison de Péra. Le local restait donc complètement inhabité pendant la nuit. Probablement, par mesure d'économie, aucun gardien n'y couchait.

L'immeuble appartenait à l'église de St-Pierre qui, depuis plusieurs années, l'avait mis gratuitement à la disposition des Frères.

Dans la nuit de jeudi, vers quatre heures du matin, les veilleurs de la Tour de Galata s'aperçurent que le toit du collège des Frères était en flammes. Ils donnèrent l'alarme immédiatement, mais, avant que les pompiers fussent arrivés sur les lieux, le feu avait presque achevé son œuvre. Le collège qui était en bois, et dont la construction datait de plusieurs années, avait naturellement donné une grande prise à l'incendie.

Le corps des pompiers, commandé par le comte Széchenyi, est arrivé à temps pour sauver les maisons sises en face du collège. On peut dire que c'est grâce uniquement aux efforts de ces hommes et à son habile commandement que ces maisons ont été préservées des atteintes du fléau.

On se perd en conjectures sur les causes de ce sinistre. Le local étant complètement inhabité et les flammes ayant commencé par embraser la toiture, il est assez difficile de croire que le feu a pris naissance à l'intérieur de la maison. D'autre part, depuis quelques jours, les Frères auraient eu à se plaindre d'un fait dont la fréquence avait quelque chose de singulier pour le moins. On aurait tenté de voler les tuiles de la maison. Maintenant que l'incendie a réduit en cendres le collège, ce fait prend l'apparence d'une tentative criminelle. Une autre particularité qui mérite d'être signalée, c'est qu'à maintes reprises les Frères avaient à constater des vols de livres et autres objets, vols commis à leur détriment, toujours pendant la nuit.

Nous rapportons ces faits au seul titre d'information. Au surplus, l'autorité doit avoir ouvert déjà une enquête qui

ne manquera pas de découvrir les auteurs du sinistre, au cas bien entendu toutefois où ce dernier serait l'œuvre d'un incendiaire.

Et maintenant, nous nous ferons un devoir d'appeler l'attention des personnes charitables de notre ville sur la situation des trois cents malheureux enfants qui devront suspendre tout à coup le cours de leurs études.

L'incendie a dévoré tout leur bagage de collégien. Si, comme il est à espérer, les Frères parviennent à rouvrir leurs cours gratuits, ces enfants auront-ils les moyens de se procurer de nouveaux livres et les menus objets indispensables à la continuation de leurs études ?

Il ne manque pas de personnes charitables à Constantinople. Nous sommes certain qu'il s'en rencontrera plusieurs qui voudront prendre l'initiative d'une souscription pour parer à une situation si digne d'intérêt.

Nous empruntons à une relation de M. de Sauley à l'Académie des Inscriptions, quelques nouveaux renseignements sur le temple et les sanctuaires qui ont laissé de si importants débris parmi les ruines de Baalbek, en Syrie :

« Ces sanctuaires sont au nombre de trois : le temple de *Balanos* (corruption sans doute du vocabulaire syro-grec *baalios*—baalsoleil) à dix colonnes de front, c'est-à-dire décastyle ; le temple de Jupiter, octostyle, précédé d'un perron d'une douzaine de marches ; le grand Téménos, vaste enceinte comprenant deux cours, un vestibule, une double colonnade, un escalier monumental et deux pavillons.

La chronique de Malala nous apprend que sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161), sur les fondements d'un antique et illustre sanctuaire consacré par les Phéniciens à Baal, les Romains élevèrent un temple magnifique à la divinité adorée en ce lieu. Nous savons le nom qu'on lui donna ; les légendes des monnaies la désignent sous celui de *Jupiter Héliopolitain*. M. de Sauley a pu voir encore au-dessous des voûtes romaines des substructions puissantes de l'époque phénicienne. Le temple de Baal-Soleil fut détruit par Théodose.

Le temple de Jupiter fut commencé par Septime Sévère (193-217) et achevé sous Caracalla. Ce fait ressort de l'examen de diverses monnaies et des termes d'une inscription existant encore sur l'un des piédestaux d'une colonne d'angle. Les chapiteaux des deux colonnes d'angle de front de l'édifice étaient de bronze doré ; ils avaient été donnés par un légat de la légion première antoninienne, appelé Marc Aurèle Longinus. *L'ex-voto* est en l'honneur de Caracalla et de sa mère, la Mère des Camps, comme on nommait Julia Domna.

Des indices certains autorisent à penser que le grand Téménos commencé peut-être sous Caracalla fut achevé 27 ans plus tard sous Philippe l'Arabe. Les quelques lignes très peu courtoises que le *Phare du Bosphore* nous a consacrées dans son numéro d'hier, témoignent ostensiblement qu'il est fort en colère.

La colère est mauvaise conseillère. En effet, où ce journal a-t-il découvert, dans notre article du 8, une phrase, un mot, qui rétracte ce que nous avons toujours dit de Midhat pacha ?

Prétendre que nous avons censuré S. A. pendant qu'Elle était au pouvoir et qu'aujourd'hui nous l'abandonnons, est aussi inexact que la version du *Phare* suivant laquelle Midhat pacha serait le seul auteur de la Constitution.

Jamais Midhat pacha ne s'est attribué le mérite d'être l'auteur exclusif de cette Charte. Il en a été l'un des collaborateurs les plus influents, c'est vrai. Mais il est non moins incontestable que le principal honneur en revient à celui qui, seul, l'a rendu possible par sa sanction, au Sultan Abd-ul-Hamid.

Trop de zèle nuit. C'est pour avoir oublié ce sage précepte que quelques-uns peuvent et doivent se reprocher d'avoir amené la situation qu'ils déplorent aujourd'hui.

La *Courrier d'Orient* n'est pas plus heureux dans les commentaires qu'il fait de notre article relatif à Midhat pacha que dans sa polémique sur l'Exarchat bulgare.

Nous constatons à regret pour ce journal que toute sa discussion repose sur la mauvaise foi et qu'il se plaît uniquement à travestir nos idées pour se donner, sans y parvenir, un semblant de raison contre nous.

En effet, comment qualifier le procédé dont le *Courrier* donne un nouvel exemple dans son numéro d'hier et qui consiste à nous attribuer, comme faisant partie de notre argumentation, une objection hypothétique par nous posée ?

Ainsi, en parlant des motifs de l'éloignement de l'Empire de Midhat pacha, nous ajoutons :

« Mais, dira-t-on, si le Sultan et ses conseillers ont en raison dans le fond, ils ont eu tort dans la forme. Le Grand-Vézir déchu ne devait pas être éloigné du territoire et privé, sans jugement, du droit de vivre dans son pays. Voici la réponse à ce reproche inmérité »

Le *Courrier d'Orient* a eu soin de retrancher la dernière phrase de ce paragraphe et de ne parler nullement des explications qui suivent dans notre article.

Par ce qui précède nous sommes donc dispensés de continuer une polémique rendue inutile par l'insigne mauvaise foi du contradicteur.

Nous ne retiendrons de l'admonestation du *Courrier* que son observation grammaticale sur l'orthographe du mot *vézir* ou *vizir*. C'est la seule épave qui surnagera dans le naufrage de sa cause.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale : Husni pacha, président du Conseil de la garde impériale, est nommé président du Dâr-i-Choura :

Le général de brigade Hadji Hafiz pacha, membre du Dâr-i-Choura, est promu au grade de général de division et nommé président du Conseil de la garde impériale.

Edhem bey, adjudant-major du 1^{er} régiment d'artillerie des Dardanelles, est nommé major du 3^{me} bataillon du 1^{er} régiment du détroit :

Belal effendi, adjudant-major attaché à la commission des expéditions de la grande maîtrise d'artillerie, est promu au grade de major :

Assym effendi, secrétaire de bataillon, est nommé intendant du régiment de l'artillerie de réserve.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

ÉTRANGÈRE.

THÉÂTRES DE PARIS

VAUDEVILLE

DORA

Comédie en cinq actes.

Le grand vaudeville en cinq actes, sans couplets, que M. Sardou a fait représenter lundi dernier a obtenu un énorme succès. Cela dit et constatation faite du bonheur de la direction Deslandes, Roger et Bertrand, nous voici bien à notre aise pour apprécier la pièce.

Comme dans la plupart des œuvres de M. Sardou, le drame ne commence qu'au milieu du troisième acte : Le premier acte se passe à Nice, le second à Versailles. Ce sont deux époques très différentes de ce qu'on pourrait appeler le demi-monde parlementaire. Une n'est-elle pas suffi ? Sur les bords de la Méditerranée, l'auteur nous présente une foule de personnages que nous retrouvons avenue des Réservoirs. Est-il besoin de les énumérer ? Pour qui connaît l'attraction exercée par l'actualité, quelle qu'elle soit, sur M. Sardou, l'habileté de l'écrivain de M. Scribe à effleurer tous les sujets sans jamais en approfondir aucun, son habitude de rapetisser les fortes passions et les grands vices et de

grossir outre mesure les petits ridicules, il est facile de se rendre un compte exact de l'assemblage cosmopolite qu'il nous a mis sous les yeux.

C'est d'abord la princesse Bariatine, une grande dame russe, qui donne à dîner à tous les partis, ne manque pas une séance de la Chambre, et se croit sur la marche des affaires une influence qu'elle n'a pas. Bonne personne, au demeurant, — nous allions dire bonne fille ; cette velléité de notre plume caractérise mieux que quoi que ce soit le procédé de M. Sardou. On a voulu voir dans cette Égérie parlementaire, qu'aucun de nos Numas moderne ne prend au sérieux, une fusion ingénieuse de deux types féminins bien connus à Versailles. Il est probable et même certain que l'auteur de *Dora* y a songé ; mais si l'on ne s'attache pas uniquement aux dehors, comme on s'aperçoit bien vite que la ressemblance n'est pas garantie.

Au premier rang, dans cette galerie de silhouettes sans précision, ne devait-on pas attendre la trouver des députés ? Il y en a deux, en effet : l'un, Faverolle, aimable et même honnête garçon, ne change jamais d'opinion, par la bonne raison qu'il n'en a aucune. Oh ! monsieur Sardou, ne pourriez-vous laisser à d'autres cette plaisanterie insérée. L'autre, Toupin, dit Bébé, élu parce qu'il est le fils de son père, Toupin l'ancien, ne paraît de temps en temps à la Chambre que pour lancer une interruption ; l'*Officiel* est chargé de démontrer à sa femme, prudemment laissée à Dijon, qu'il ne passe pas toutes ses journées dans les boudoirs de ces demoiselles. Désireux même de s'affirmer sérieusement, il compose un discours et règle d'avance les interruptions que son collègue devra lui adresser. Malheureusement au moment décisif, celui-ci est absent, et le pauvre orateur remporte un succès de fou rire. Est-ce de la comédie, cela, ou de la charge ? Parlerons-nous des femmes qui hantent le salon de la princesse ? Il le faut bien, puisqu'elles devaient, à l'origine, fournir le titre de la pièce. Toutes espionnes ! toutes enro-

lées au service du baron Van der Kraft, l'âme damnée et l'agent secret du comte de Paulnitz, le premier ministre... d'Autriche. Ici, la censure, qui n'a pas permis qu'une autre nationalité fût attribuée à ce personnage, a rendu un fameux service à M. Sardou ; car il eût paru singulièrement invraisemblable qu'un autre premier ministre, dont le nom est sur toutes les lèvres, employât un espion aussi naïf et aussi compromettant que ce pauvre Van der Kraft.

Heureusement pour lui, il est aidé dans ces travaux par une certaine comtesse Zicka, qui se dit veuve d'un grand seigneur hongrois, mais qui, en réalité, est une ancienne volueuse anglaise ; dangereuse créature, du reste ; grâce à son air doux, on l'accueille partout à bras ouverts ; et elle en profite pour examiner les serrures et fouiller dans les secrétaires les souvenirs du jeune âge !

A côté de ces femmes et forcément confondues souvent avec elles, vivent deux espagnols, la marquise de Rio Zares et sa fille Dora. Ce sont certainement les deux types les plus réussis, les plus vrais de tous ceux qui se couloient dans la comédie de M. Sardou. Qui n'a rencontré l'été à Biarritz, à Luchon, ou à Trouville, l'hiver à Nice ou à Paris, de ces familles féminines, composées de la mère et d'une ou plusieurs filles ? Celles-ci sont belles, bien élevées, au moins superficiellement, toujours mises à la mode ; parfois, il n'y a pas de quoi manger à la maison, les fournisseurs ne sont pas payés ; mais les gants, les bottines et le reste sont irréprochables. Ne sont-ce pas des armes indispensables pour la chasse aux maris, qui est l'unique occupation sinon le seul souci de leur existence ? Le monde, presque toujours ne voit en elles que des aventurières ; souvent il n'a pas tort. Parfois aussi, il se trompe : cette femme fétide, ridée, légèrement ridicule, qui rappelle involontairement certaines mères d'actrices, est une grande dame authentique, que des revers de fortune ont réduite à mettre tout son espoir dans le mariage de sa fille. Mariage problématique ! Car n'est-ce pas hasarder beaucoup

que déposer une splendide créature, qui court le monde depuis plusieurs années, qui a des toilettes excentriques, et des goûts rieurs, et qui n'a pas un sou vaillant. Et pourtant cette enfant peut avoir une généalogie certaine, des instincts honnêtes, un passé irréprochable et des trésors de tendresse dans le cœur.

C'est vrai, mais combien d'hommes oseront se risquer, comme André de Mauriac, et épouser une Dora de Rio-Zares ? Le nombre est grand ; ceux qui se borneront à valser avec elle, à flirter un peu s'il est possible, et qui s'envoleront dès qu'il sera question du bon motif. Peut-être même quelque brutal et grossier individu ira-t-il jusqu'à proposer à la jeune fille une fortune en échange de son honneur. C'est une scène de ce genre qui termine le premier acte de *Dora*. Le fait en lui-même n'est pas inadmissible ; mais il est de ceux qui produisent toujours sur le public une impression fâcheuse. C'est un spectacle pénible que cette flétrissure infligée à une créature sans défense et innocente.

Il ne fallait pas moins, je le sais, pour motiver la scène principale du second acte, qui est le véritable point de départ de l'action. André de Mauriac, seul avec Dora, veut lui déclarer son amour. Celle-ci, prévenue contre le jeune homme par les insinuations de Vander Kraft, l'empêche de parler. Elle s'imaginerait qu'il va, comme l'autre, lui proposer d'être sa maîtresse, et elle donnerait sa vie pour que son bien-aimé ne commît pas une pareille infamie. Aussi, comme sa figure s'illumine, comme le bonheur éclaire radieux sur ce beau visage naguère encore si sombre, lorsque André lui dit enfin : « Dora, voulez-vous être ma femme ? » L'auteur a tiré un excellent parti de cet amour commis par son héros ; mais heureusement la pièce roule tout entière sur une série de qui-proquo ; et cela nuit singulièrement à l'élévation et à la portée d'une œuvre.

C'est en face d'un qui-proquo terrible que se trouve André de Mauriac, le jour même de ses noces ; grâce à un enchaînement inouï de petites circonstances et de petits moyens,

tout accuse la jeune femme d'être une espionne aux gages de M. de Paulnitz, par l'intermédiaire de van der Kraft. Voilà le drame. Dès lors, deux scènes capitales sont indiquées : dans l'une, André apprend l'horrible vérité ; l'autre sera consacrée à une explication entre le mari et la femme.

La première a incontestablement produit le plus grand effet ; il faut dire qu'elle est traitée d'une façon magistrale. Quelques instants à peine après la célébration du mariage arrive chez André un de ses amis, un Hongrois exilé d'Autriche, qui avait disparu depuis plusieurs mois. Obligé pour se rendre à Corfou de traverser Trieste, il avait été arrêté et jeté en prison. Mauriac l'accueille avec joie, et lui fait part de son bonheur. Tekly — c'est le nom du réfugié — le félicite vivement ; il le félicite surtout d'avoir en se mariant définitivement rompu avec cette jeune Espagnole, dont la dénonciation lui a valu, à lui, quelques mois de captivité. On devine la stupeur d'André à ce récit. Vainement Faverolle essaie par ses signes d'arrêter le malencontreux narrateur. Celui-ci ne voit rien et continue : « J'avais donné ma photographie à Mlle de Rio Zares, avec quelques mots de ma main ; et cette photographie, le directeur de la police de Vienne me la montra. A elle seule, j'avais dit que je devais traverser Trieste, et c'est à Trieste que l'on m'a arrêté. » Quelle n'est pas la consternation de cet ami loyal, lorsqu'il apprend que la créature si énergiquement accusée par lui est la femme d'André. Vainement, il essaie d'atténuer la portée de ses paroles : le mal est fait ; il pousse le respect de l'amitié jusqu'à se rétracter. Alors André l'appelle menteur et infâme, et le provoque : Ah ! j'aime mieux cela ! s'écrie Tekly à bout de forces. « Et après ? » dit froidement Faverolle, qui jusque-là a assisté silencieux à cette explication déchirante.

Et la scène, qui semblait arrivée à son paroxysme, pivote sur elle-même. Dans un langage aussi sobre qu'énergique, le jeune député démontre à ses amis qu'un duel ne

remédie à rien. Il y a certainement dans tout cela un mystère qu'il faut pénétrer ; au lieu de se couper la gorge ils doivent chercher la vérité ensemble. Cette scène est assurément la meilleure de l'ouvrage ; c'est net, viril ; l'intérêt ne s'y dément pas un instant ; et elle est venue plutôt que jouée par MM

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 442.

Recettes du 25 janvier.

	Piastres.
Les habitants du vilayet de Bagdad pour la 11 ^{me} fois.....	44980
Souscriptions précédentes...	403292959
	40337939

LISTE N° 443.

Recettes du 26 janvier.

	Piastres.
Les habitants du vilayet d'Aidin, pour la 2 ^{me} fois.....	88650 20
Souscriptions précédentes...	40337939
	40426589 20

PROTOCOLES DE LA CONFÉRENCE DE CONSTANTINOPLE.

L'*Allgemeine Zeitung* nous apporte la suite des protocoles de la Conférence de Constantinople.

Voici la fin du deuxième protocole ; le commencement a été donné dans un de nos précédents numéros :

S. Exc. Edhem pacha fait remarquer que si l'on prend, ainsi que cela est indiqué dans le travail qui lui a été remis, comme ligne de démarcation le thalweg de la Drina, la Serbie entrera en possession du Petit Zvornik.

Le général Ignatieff n'avait pas l'intention de poser actuellement cette question. Mais, si elle était posée, il rappellerait qu'à la suite du traité d'Andrinople un commissaire russe avait été chargé de tracer la ligne de démarcation en exécution de l'article 6 du traité, et que, d'après la carte dressée par lui, c'est le thalweg de la Drina qui devait être adopté comme ligne de démarcation. Il cite le hatti-chérif de 1833, dans lequel cette même frontière avait été indiquée par l'énumération des districts qui revenaient à la Serbie.

S. Exc. Edhem pacha ne saurait dire que les traités stipulations du traité d'Andrinople auxquelles le général Ignatieff vient de faire allusion.

S. Exc. Salvet pacha affirme qu'il en pourrait dire autant du hatti-chérif invoqué par l'ambassadeur de Russie ; et, si l'on examine à fond la question, on verra qu'il n'en est rien.

S. Exc. Salvet pacha dit que, si l'on examine à fond la question, on verra qu'il n'en est rien. C'est à la suite d'une pure erreur matérielle que des localités non comprises dans les six districts se sont trouvées faire partie de la principauté de Serbie.

S. Exc. Edhem pacha, afin de faire mieux remarquer la portée de ses observations, constate que l'on se trouve en dehors du programme tracé aussitôt qu'on essaierait d'aborder des questions qui n'y rentrent pas.

L'ambassadeur d'Angleterre voudrait pourtant que les plénipotentiaires ottomans ne perdissent pas de vue que la question du Petit Zvornik est de celles sur lesquelles feu Aali pacha s'est montré disposé à entrer en discussion.

Le marquis de Salisbury pense que les propositions relatives aux frontières de Serbie et du Monténégro telles qu'elles sont formulées dans le travail de la Conférence ne sont pas de celles dont on peut dire qu'elles portent réellement atteinte au principe de l'intégrité du territoire de l'empire, d'autant plus que, si la Porte en exprimait le désir, on pourrait mettre ces territoires sous sa suzeraineté.

Le premier plénipotentiaire de Turquie dit qu'il ne saurait retrouver le principe de la proposition qui est faite relativement à la frontière de Serbie ni dans les communications anglaises ni dans la nature même de la question. Il est évident que ce n'est pas la possession du Petit Zvornik qui a poussé la Serbie à la rébellion. Les causes de ce soulèvement ont été tout autres. C'est dans cette pensée même que la Sublime Porte avait appelé la sollicitude des puissances sur les moyens les plus propres à prévenir le retour de semblables calamités.

Le comte de Bourgoing invoque l'expression de *en termes généraux*, contenue dans les communications du gouvernement de S. M. Britannique, pour montrer que le rétablissement du *statu quo* n'avait pas été entendu comme excluant toute discussion sur les détails, du moment qu'il était incontestable que ces détails ont une importance réelle pour l'œuvre de la Conférence ; il ajoute que cette expression autorise la discussion de rectification de frontières.

MM. les plénipotentiaires ottomans donnent, chacun à leur tour, des explications sur la manière dont l'expression « en termes généraux », du programme anglais, avait été entendue par la Sublime Porte. Ces termes lui avaient semblé impliquer le retour absolu au *statu quo*. Mais, en tout cas, il ne saurait admettre que l'institution de commissions qui avaient été expédiées sur les lieux à différentes reprises, et encore en dernier lieu, puisse autoriser aujourd'hui à mettre en discussion l'abandon de territoires situés tout à fait en dehors de l'action de ces mêmes commissions.

Le général Ignatieff ne peut s'empêcher de rappeler que la commission dont il est question n'avait pas terminé ses travaux.

Les plénipotentiaires ottomans admettent

préface à son héros. Rien ne le convainc ; mais il est minuit. Dora est belle ; une frénésie bestiale s'empare de lui ; il traite sa femme comme la dernière des créatures, mais il la désire, il la veut, au besoin il la prendra de force. Il se précipite, la fenêtre est ouverte. S'il s'approche, Dora menace de se précipiter. Eperdu, il s'enfuit. Cette scène, qui n'aboutit à rien, est simplement rétrospective. Ces bêtises gratuites eussent suffi à glacer l'émotion du public, s'il eût été le moins du monde ému. Mais l'émotion naît du choc des passions et non de combinaisons d'accessoires plus ou moins ingénieuses.

Le cinquième acte est l'apothéose des accessoires. La comtesse Zicka vient le matin chez le député Favorelle. Elle profite de ce qu'il la laisse seule un instant pour fouiller dans ses papiers. Malheureusement pour elle, l'espionne se sert habituellement d'un parfum violent. Ce parfum devient pour l'ami d'André un trait de lumière. Zicka a tout fait. Par un procédé renouvelé du *Bossu*, et qui, en somme, consiste à plaider le faux pour savoir le vrai, il l'amène à avouer elle-même ses crimes. C'est elle qui a volé le portrait de Tékly, c'est elle qui a accumulé contre Dora toutes les preuves qui l'ont accusée. La comtesse Zicka aussi aimait M. de Mauriac. La jalousie est son excuse, si quelque chose peut excuser tant de bassesses. Dora pardonne à André ses soupçons, et tout le monde est content, sauf M. de Paulin, qui, lui, l'espionne, cassera aux gages cet imbécile de van der Kraft.

Ainsi finit cette comédie, dénuée de grandeur, d'élan, de passion, d'observation vraie. C'est du petit théâtre. Combien, malgré ses défauts, j'aimerais mieux avoir fait l'*Etranger* !

EUGÈNE TASSIN.

la justesse de l'observation de S. Exc. le général Ignatieff ; mais ils constatent encore une fois qu'il ne s'agissait que des îles formées par la Drina.

Le général Ignatieff retient que, de l'aveu des plénipotentiaires ottomans eux-mêmes, il résulte que des commissions avaient été jugées nécessaires. Ces commissions n'ont pas abouti. Il y a lieu de craindre qu'il n'ait aussi les mêmes causes n'empêchent les deux parties d'arriver à une entente directe.

Il lui semble donc naturel que la Conférence se soit préoccupée d'un état de choses qui donne lieu à des contestations pour tracer un principe pouvant mener à une solution certaine.

MM. les plénipotentiaires ottomans ne contestent pas l'opportunité qu'il y avait à arriver à une entente en ce qui concerne les îles de la Drina. Leurs objections ne visent qu'à la conséquence qu'on voudrait tirer de la ligne de démarcation proposée relativement à la possession du Petit Zvornik, qui fait partie depuis cinq siècles du territoire ottoman et qui est considéré comme rentrant dans le rayon de la forteresse du Grand Zvornik.

L'ambassadeur d'Angleterre croit que les progrès de l'artillerie moderne font que, sous le rapport militaire, la possession du Petit Zvornik ne saurait avoir une importance réelle.

Le général Ignatieff cite, à l'appui des considérations émises par son collègue, l'opinion autorisée d'un officier allemand.

Le comte de Chaudordy désirerait voir mieux précisé le point que les plénipotentiaires ottomans voudraient élucider.

Le deuxième plénipotentiaire ottoman, répondant au désir exprimé par le plénipotentiaire français, revient sur la nécessité de fixer si une pareille discussion est bien dans les limites du programme convenu.

Le marquis de Salisbury ne doute pas que l'expression « en termes généraux » comportait bien la latitude que la Conférence a cru devoir lui donner.

S. Exc. Edhem pacha hésite à se ranger de l'avis de S. Exc. lord Salisbury qui, pour compléter sa pensée, ajoute que l'Angleterre a toujours entendu ainsi l'expression précitée, et cite comme preuve la correspondance échangée entre lord Derby et le prince Gortchakov, d'après laquelle il était entendu que le rétablissement du *statu quo* n'exclurait pas quelques arrangements sur des points secondaires.

L'ambassadeur anglais dit que, dès l'apparition du programme anglais, on l'avait ainsi compris.

Le ministre d'Italie s'associe aux paroles de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre.

S. Exc. Edhem pacha, revenant encore sur le sens de l'expression « en termes généraux », s'excuse de ne pouvoir pas partager l'avis qui vient d'être exprimé quant à la portée de cette expression relativement à la question du Petit Zvornik. Cette localité a fait depuis longtemps l'objet des demandes du gouvernement serbe. On ne pouvait dès lors penser qu'en proposant le rétablissement du *statu quo* en termes généraux, le gouvernement britannique avait entendu trancher en faveur de la principauté une question qui était demeurée jusqu'alors en suspens.

La proposition du gouvernement britannique pourrait aisément se comprendre comme impliquant des rectifications sur des points de la ligne de démarcation qui ont donné lieu à des difficultés ; mais il pense qu'on ne devrait pas aller plus loin.

Le baron de Calice croit que l'expression « en termes généraux » équivaut à une autre « en règle générale », et qu'elle admet ainsi quelques petites exceptions au *statu quo*.

Edhem pacha reconnaît facilement la portée de la proposition du gouvernement britannique pour tout ce qui est rectification de frontières, dont diverses commissions avaient été chargées.

L'ambassadeur d'Angleterre rappelle que ces commissions se sont toujours dissoutes avant d'avoir présenté des rapports définitifs.

Le comte Zichy dit qu'en effet les commissions ne sont jamais tombées d'accord ; c'est pourquoi on a cru nécessaire de proposer actuellement un état de choses durable.

S. Exc. Salvet pacha dit que c'est précisément le désir d'arriver à l'établissement d'un état de choses durable, qui avait fait formuler à la Sublime Porte ses propositions de pacification. Ces propositions, à son avis, constituaient un moyen certain de prévenir le retour des mêmes inconvénients.

Le comte Zichy propose de suivre une marche de discussion plus précise.

Le comte de Chaudordy est d'avis qu'il faudrait procéder par ordre ; commencer, par conséquent, par la Serbie et suivre les articles soit en les adoptant, soit en les réservant.

Sur quelques observations du deuxième plénipotentiaire ottoman, concernant la tenue exacte du programme présenté par le gouvernement britannique, S. Exc. Salvet pacha donne lecture des propositions anglaises d'après le télégramme dont la teneur suit :

« Les propositions suivantes sont celles que le gouvernement de S. M. Britannique juge calculées à former la base d'une pacification. »

1° Quant à la Serbie et au Monténégro, en termes généraux le *statu quo*.

2° Que la Porte s'engage simplement, par un protocole à signer à Constantinople avec les représentants des puissances médiatrices, à concéder à la Bosnie et à l'Herzégovine un système d'autonomie locale ou administrative, expression signifiant un système d'institutions locales, qui donnera aux populations quelque contrôle sur leurs officiers locaux et fournira en même temps des garanties contre des actes d'autorité arbitraire sans être question de la création d'un Etat tributaire.

Des garanties du même genre doivent être trouvées contre les abus en Bulgarie, dont les détails exacts pourront être discutés ultérieurement.

Les réformes auxquelles la Porte a adhéré dans sa Note aux représentants des puissances en date du 13 février dernier sont considérées comme devant être comprises dans les arrangements administratifs pour la Bosnie et pour l'Herzégovine, autant qu'elles conviennent à cette province, pour la Bulgarie.

A l'occasion de cette lecture, S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre fait remarquer que dans la transmission du télégramme précité il y a eu erreur, et qu'au lieu de « officiers locaux », c'est « affaires locales » qu'il faut lire.

S. Exc. Salvet pacha croit de son devoir de constater que, dans le document transmis à la Porte, il n'est parlé que d'officiers locaux.

Le comte de Chaudordy dit qu'en somme la Conférence, en présentant son travail, n'a pas eu la pensée de s'écarter du programme anglais aussi bien dans sa partie relative à la Serbie et au Monténégro que dans celle relative au règlement des trois provinces.

S. Exc. Edhem pacha dit que, si telle est la pensée de la Conférence, on peut commencer par examiner les articles relatifs à la Serbie.

Le comte Corti, pour ne pas laisser sans réponse l'observation des plénipotentiaires ottomans concernant la non-discussion des moyens proposés pour la pacification de la Serbie, fait remarquer que le but que l'on a voulu atteindre avant tout, c'était d'établir un état de choses moralement et matériellement durable ; que dès lors on a dû éviter tout ce qui serait de nature à perpétuer l'hostilité entre la Porte et la Serbie, et que c'est là la raison qui a fait proposer comme ligne de démarcation le thalweg de la Drina.

Le général Ignatieff retient que, de l'aveu des plénipotentiaires ottomans eux-mêmes, il résulte que des commissions avaient été jugées nécessaires. Ces commissions n'ont pas abouti. Il y a lieu de craindre qu'il n'ait aussi les mêmes causes n'empêchent les deux parties d'arriver à une entente directe.

Il lui semble donc naturel que la Conférence se soit préoccupée d'un état de choses qui donne lieu à des contestations pour tracer un principe pouvant mener à une solution certaine.

MM. les plénipotentiaires ottomans ne contestent pas l'opportunité qu'il y avait à arriver à une entente en ce qui concerne les îles de la Drina. Leurs objections ne visent qu'à la conséquence qu'on voudrait tirer de la ligne de démarcation proposée relativement à la possession du Petit Zvornik, qui fait partie depuis cinq siècles du territoire ottoman et qui est considéré comme rentrant dans le rayon de la forteresse du Grand Zvornik.

L'ambassadeur d'Angleterre croit que les progrès de l'artillerie moderne font que, sous le rapport militaire, la possession du Petit Zvornik ne saurait avoir une importance réelle.

Le général Ignatieff cite, à l'appui des considérations émises par son collègue, l'opinion autorisée d'un officier allemand.

Le comte de Chaudordy désirerait voir mieux précisé le point que les plénipotentiaires ottomans voudraient élucider.

Le deuxième plénipotentiaire ottoman, répondant au désir exprimé par le plénipotentiaire français, revient sur la nécessité de fixer si une pareille discussion est bien dans les limites du programme convenu.

Le marquis de Salisbury ne doute pas que l'expression « en termes généraux » comportait bien la latitude que la Conférence a cru devoir lui donner.

S. Exc. Edhem pacha hésite à se ranger de l'avis de S. Exc. lord Salisbury qui, pour compléter sa pensée, ajoute que l'Angleterre a toujours entendu ainsi l'expression précitée, et cite comme preuve la correspondance échangée entre lord Derby et le prince Gortchakov, d'après laquelle il était entendu que le rétablissement du *statu quo* n'exclurait pas quelques arrangements sur des points secondaires.

L'ambassadeur anglais dit que, dès l'apparition du programme anglais, on l'avait ainsi compris.

Le ministre d'Italie s'associe aux paroles de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre.

S. Exc. Edhem pacha, revenant encore sur le sens de l'expression « en termes généraux », s'excuse de ne pouvoir pas partager l'avis qui vient d'être exprimé quant à la portée de cette expression relativement à la question du Petit Zvornik. Cette localité a fait depuis longtemps l'objet des demandes du gouvernement serbe. On ne pouvait dès lors penser qu'en proposant le rétablissement du *statu quo* en termes généraux, le gouvernement britannique avait entendu trancher en faveur de la principauté une question qui était demeurée jusqu'alors en suspens.

La proposition du gouvernement britannique pourrait aisément se comprendre comme impliquant des rectifications sur des points de la ligne de démarcation qui ont donné lieu à des difficultés ; mais il pense qu'on ne devrait pas aller plus loin.

Le baron de Calice croit que l'expression « en termes généraux » équivaut à une autre « en règle générale », et qu'elle admet ainsi quelques petites exceptions au *statu quo*.

Edhem pacha reconnaît facilement la portée de la proposition du gouvernement britannique pour tout ce qui est rectification de frontières, dont diverses commissions avaient été chargées.

L'ambassadeur d'Angleterre rappelle que ces commissions se sont toujours dissoutes avant d'avoir présenté des rapports définitifs.

Le comte Zichy dit qu'en effet les commissions ne sont jamais tombées d'accord ; c'est pourquoi on a cru nécessaire de proposer actuellement un état de choses durable.

S. Exc. Salvet pacha dit que c'est précisément le désir d'arriver à l'établissement d'un état de choses durable, qui avait fait formuler à la Sublime Porte ses propositions de pacification. Ces propositions, à son avis, constituaient un moyen certain de prévenir le retour des mêmes inconvénients.

Le comte Zichy propose de suivre une marche de discussion plus précise.

Le comte de Chaudordy est d'avis qu'il faudrait procéder par ordre ; commencer, par conséquent, par la Serbie et suivre les articles soit en les adoptant, soit en les réservant.

Sur quelques observations du deuxième plénipotentiaire ottoman, concernant la tenue exacte du programme présenté par le gouvernement britannique, S. Exc. Salvet pacha donne lecture des propositions anglaises d'après le télégramme dont la teneur suit :

« Les propositions suivantes sont celles que le gouvernement de S. M. Britannique juge calculées à former la base d'une pacification. »

1° Quant à la Serbie et au Monténégro, en termes généraux le *statu quo*.

2° Que la Porte s'engage simplement, par un protocole à signer à Constantinople avec les représentants des puissances médiatrices, à concéder à la Bosnie et à l'Herzégovine un système d'autonomie locale ou administrative, expression signifiant un système d'institutions locales, qui donnera aux populations quelque contrôle sur leurs officiers locaux et fournira en même temps des garanties contre des actes d'autorité arbitraire sans être question de la création d'un Etat tributaire.

Des garanties du même genre doivent être trouvées contre les abus en Bulgarie, dont les détails exacts pourront être discutés ultérieurement.

Les réformes auxquelles la Porte a adhéré dans sa Note aux représentants des puissances en date du 13 février dernier sont considérées comme devant être comprises dans les arrangements administratifs pour la Bosnie et pour l'Herzégovine, autant qu'elles conviennent à cette province, pour la Bulgarie.

A l'occasion de cette lecture, S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre fait remarquer que dans la transmission du télégramme précité il y a eu erreur, et qu'au lieu de « officiers locaux », c'est « affaires locales » qu'il faut lire.

S. Exc. Salvet pacha croit de son devoir de constater que, dans le document transmis à la Porte, il n'est parlé que d'officiers locaux.

Le comte de Chaudordy dit qu'en somme la Conférence, en présentant son travail, n'a pas eu la pensée de s'écarter du programme anglais aussi bien dans sa partie relative à la Serbie et au Monténégro que dans celle relative au règlement des trois provinces.

S. Exc. Edhem pacha dit que, si telle est la pensée de la Conférence, on peut commencer par examiner les articles relatifs à la Serbie.

Le comte Corti, pour ne pas laisser sans réponse l'observation des plénipotentiaires ottomans concernant la non-discussion des moyens proposés pour la pacification de la Serbie, fait remarquer que le but que l'on a voulu atteindre avant tout, c'était d'établir un état de choses moralement et matériellement durable ; que dès lors on a dû éviter tout ce qui serait de nature à perpétuer l'hostilité entre la Porte et la Serbie, et que c'est là la raison qui a fait proposer comme ligne de démarcation le thalweg de la Drina.

Le général Ignatieff retient que, de l'aveu des plénipotentiaires ottomans eux-mêmes, il résulte que des commissions avaient été jugées nécessaires. Ces commissions n'ont pas abouti. Il y a lieu de craindre qu'il n'ait aussi les mêmes causes n'empêchent les deux parties d'arriver à une entente directe.

Il lui semble donc naturel que la Conférence se soit préoccupée d'un état de choses qui donne lieu à des contestations pour tracer un principe pouvant mener à une solution certaine.

MM. les plénipotentiaires ottomans ne contestent pas l'opportunité qu'il y avait à arriver à une entente en ce qui concerne les îles de la Drina. Leurs objections ne visent qu'à la conséquence qu'on voudrait tirer de la ligne de démarcation proposée relativement à la possession du Petit Zvornik, qui fait partie depuis cinq siècles du territoire ottoman et qui est considéré comme rentrant dans le rayon de la forteresse du Grand Zvornik.

L'ambassadeur d'Angleterre croit que les progrès de l'artillerie moderne font que, sous le rapport militaire, la possession du Petit Zvornik ne saurait avoir une importance réelle.

Le général Ignatieff retient que, de l'aveu des plénipotentiaires ottomans eux-mêmes, il résulte que des commissions avaient été jugées nécessaires. Ces commissions n'ont pas abouti. Il y a lieu de craindre qu'il n'ait aussi les mêmes causes n'empêchent les deux parties d'arriver à une entente directe.

Il lui semble donc naturel que la Conférence se soit préoccupée d'un état de choses qui donne lieu à des contestations pour tracer un principe pouvant mener à une solution certaine.

MM. les plénipotentiaires ottomans ne contestent pas l'opportunité qu'il y avait à arriver à une entente en ce qui concerne les îles de la Drina. Leurs objections ne visent qu'à la conséquence qu'on voudrait tirer de la ligne de démarcation proposée relativement à la possession du Petit Zvornik, qui fait partie depuis cinq siècles du territoire ottoman et qui est considéré comme rentrant dans le rayon de la forteresse du Grand Zvornik.

L'ambassadeur d'Angleterre croit que les progrès de l'artillerie moderne font que, sous le rapport militaire, la possession du Petit Zvornik ne saurait avoir une importance réelle.

Le général Ignatieff cite, à l'appui des considérations émises par son collègue, l'opinion autorisée d'un officier allemand.

Le comte de Chaudordy désirerait voir mieux précisé le point que les plénipotentiaires ottomans voudraient élucider.

Le deuxième plénipotentiaire ottoman, répondant au désir exprimé par le plénipotentiaire français, revient sur la nécessité de fixer si une pareille discussion est bien dans les limites du programme convenu.

Le marquis de Salisbury ne doute pas que l'expression « en termes généraux » comportait bien la latitude que la Conférence a cru devoir lui donner.

S. Exc. Edhem pacha hésite à se ranger de l'avis de S. Exc. lord Salisbury qui, pour compléter sa pensée, ajoute que l'Angleterre a toujours entendu ainsi l'expression précitée, et cite comme preuve la correspondance échangée entre lord Derby et le prince Gortchakov, d'après laquelle il était entendu que le rétablissement du *statu quo* n'exclurait pas quelques arrangements sur des points secondaires.

L'ambassadeur anglais dit que, dès l'apparition du programme anglais, on l'avait ainsi compris.

Le ministre d'Italie s'associe aux paroles de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre.

S. Exc. Edhem pacha, revenant encore sur le sens de l'expression « en termes généraux », s'excuse de ne pouvoir pas partager l'avis qui vient d'être exprimé quant à la portée de cette expression relativement à la question du Petit Zvornik. Cette localité a fait depuis longtemps l'objet des demandes du gouvernement serbe. On ne pouvait dès lors penser qu'en proposant le rétablissement du *statu quo* en termes généraux, le gouvernement britannique avait entendu trancher en faveur de la principauté une question qui était demeurée jusqu'alors en suspens.

La proposition du gouvernement britannique pourrait aisément se comprendre comme impliquant des rectifications sur des points de la ligne de démarcation qui ont donné lieu à des difficultés ; mais il pense qu'on ne devrait pas aller plus loin.

Le baron de Calice croit que l'expression « en termes généraux » équivaut à une autre « en règle générale », et qu'elle admet ainsi quelques petites exceptions au *statu quo*.

Edhem pacha reconnaît facilement la portée de la proposition du gouvernement britannique pour tout ce qui est rectification de frontières, dont diverses commissions avaient été chargées.

L'ambassadeur d'Angleterre rappelle que ces commissions se sont toujours dissoutes avant d'avoir présenté des rapports définitifs.

Le comte Zichy dit qu'en effet les commissions ne sont jamais tombées d'accord ; c'est pourquoi on a cru nécessaire de proposer actuellement un état de choses durable.

S. Exc. Salvet pacha dit que c'est précisément le désir d'arriver à l'établissement d'un état de choses durable, qui avait fait formuler à la Sublime Porte ses propositions de pacification. Ces propositions, à son avis, constituaient un moyen certain de prévenir le retour des mêmes inconvénients.

Le comte Zichy propose de suivre une marche de discussion plus précise.

Le comte de Chaudordy est d'avis qu'il faudrait procéder par ordre ; commencer, par conséquent, par la Serbie et suivre les articles soit en les adoptant, soit en les réservant.

Sur quelques observations du deuxième plénipotentiaire ottoman, concernant la tenue exacte du programme présenté par le gouvernement britannique, S. Exc. Salvet pacha donne lecture des propositions anglaises d'après le télégramme dont la teneur suit :

« Les propositions suivantes sont celles que le gouvernement de S. M. Britannique juge calculées à former la base d'une pacification. »

1° Quant à la Serbie et au Monténégro, en termes généraux le *statu quo*.

2° Que la Porte s'engage simplement, par un protocole à signer à Constantinople avec les représentants des puissances médiatrices, à concéder à la Bosnie et à l'Herzégovine un système d'autonomie locale ou administrative, expression signifiant un système d'institutions locales, qui donnera aux populations quelque contrôle sur leurs officiers locaux et fournira en même temps des garanties contre des actes d'autorité arbitraire sans être question de la création d'un Etat tributaire.

Des garanties du même genre doivent être trouvées contre les abus en Bulgarie, dont les détails exacts pourront être discutés ultérieurement.

Les réformes auxquelles la Porte a adhéré dans sa Note aux représentants des puissances en date du 13 février dernier sont considérées comme devant être comprises dans les arrangements administratifs pour la Bosnie et pour l'Herzégovine, autant qu'elles conviennent à cette province, pour la Bulgarie.

A l'occasion de cette lecture, S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre fait remarquer que dans la transmission du télégramme précité il y a eu erreur, et qu'au lieu de « officiers locaux », c'est « affaires locales » qu'il faut lire.

S. Exc. Salvet pacha croit de son devoir de constater que, dans le document transmis à la Porte, il n'est parlé que d'officiers locaux.

Le comte de Chaudordy dit qu'en somme la Conférence, en présentant son travail, n'a pas eu la pensée de s'écarter du programme anglais aussi bien dans sa partie relative à la Serbie et au Monténégro que dans celle relative au règlement des trois provinces.

S. Exc. Edhem pacha dit que, si telle est la pensée de la Conférence, on peut commencer par examiner les articles relatifs à la Serbie.

Le comte Corti, pour ne pas laisser sans réponse l'observation des plénipotentiaires ottomans concernant la non-discussion des moyens proposés pour la pacification de la Serbie, fait remarquer que le but que l'on a voulu atteindre avant tout, c'était d'établir un état de choses moralement et matériellement durable ; que dès lors on a dû éviter tout ce qui serait de nature à perpétuer l'hostilité entre la Porte et la Serbie, et que c'est là la raison qui a fait proposer comme ligne de démarcation le thalweg de la Drina.

Le général Ignatieff retient que, de l'aveu des plénipotentiaires ottomans eux-mêmes, il résulte que des commissions avaient été jugées nécessaires. Ces commissions n'ont pas abouti. Il y a lieu de craindre qu'il n'ait aussi les mêmes causes n'empêchent les deux parties d'arriver à une entente directe.

Il lui semble donc naturel que la Conférence se soit préoccupée d'un état de choses qui donne lieu à des contestations pour tracer un principe pouvant mener à une solution certaine.

MM. les plénipotentiaires ottomans ne contestent pas l'opportunité qu'il y avait à arriver à une entente en ce qui concerne les îles de la Drina. Leurs objections ne visent qu'à la conséquence qu'on voudrait tirer de la ligne de démarcation proposée relativement à la possession du Petit Zvornik, qui fait partie depuis cinq siècles du territoire ottoman et qui est considéré comme rentrant dans le rayon de la forteresse du Grand Zvornik.

L'ambassadeur d'Angleterre croit que les progrès de l'artillerie moderne font que, sous le rapport militaire, la possession du Petit Zvornik ne saurait avoir une importance réelle.

Le général Ignatieff retient que, de l'aveu des plénipotentiaires ottomans eux-mêmes, il résulte que des commissions avaient été jugées nécessaires. Ces commissions n'ont pas abouti. Il y a lieu de craindre qu'il n'ait aussi les mêmes causes n'empêchent les deux parties d'arriver à une entente directe.

Il lui semble donc naturel que la Conférence se soit préoccupée d'un état de choses qui donne lieu à des contestations pour tracer un principe pouvant mener à une solution certaine.

MM. les plénipotentiaires ottomans ne contestent pas l'opportunité qu'il y avait à arriver à une entente en ce qui concerne les îles de la Drina. Leurs objections ne visent qu'à la conséquence qu'on voudrait tirer de la ligne de démarcation proposée relativement à la possession du Petit Zvornik, qui fait partie depuis cinq siècles du territoire ottoman et qui est considéré comme rentrant dans le rayon de la forteresse du Grand Zvornik.

L'ambassadeur d'Angleterre croit que les progrès de l'artillerie moderne font que, sous le rapport militaire, la possession du Petit Zvornik ne saurait avoir une importance réelle.

Le général Ignatieff cite, à l'appui des consid

susdits, de quelque autorité ecclésiastique et de quelque lieu qu'ils proviennent.

Art. 3. Les ministres d'un culte qui exercent des actes de culte d'extérieur, contrairement aux mesures arrêtées par le gouvernement, sont punis de la peine de la prison allant jusqu'à trois mois et d'une amende pouvant aller jusqu'à 2,000 livres.

Art. 4. Tout contrevenant aux règles prescrites sur la nécessité de l'assentiment préalable du gouvernement pour la publication ou pour l'exécution des mesures ou arrêtés relatifs aux cultes, dans les matières où cet assentiment est demandé, est puni de la peine de la prison pouvant s'étendre jusqu'à six mois et d'une amende pouvant aller jusqu'à 500 livres.

Art. 5. Les ministres des cultes qui commettent tout autre délit (ou crime) dans l'exercice de leur ministère, même par le moyen de la presse, sont punis de la peine ordinaire augmentée d'un degré.

Art. 6. Les délits mentionnés dans la présente loi sont de la compétence de la cour d'assises.

On écrit de Rome, à la date du 28 janvier :

Le Pape reçoit tous les jours. Après quelques jours de tout opérateur, il a refait son centième bail avec la santé. Il sourit, dit-on, en se faisant lire les dépêches et les correspondances où il est présenté comme étant au plus bas.

Nos pieux bisontins et leur évêque, pèlerins zélés, qui apportent, dit-on, 150,000 fr., seront reçus le mercredi 31 janvier.

Le 28, c'est-à-dire aujourd'hui, le Vatican a célébré, dans l'intimité, le septième centenaire de Canossa. Pie IX lui-même, me raconte-t-on, a recommandé à un des journalistes de la cour de publier à cette occasion, un passage de Gregorovius (*Histoire de Rome au moyen âge*) où, rappelant les deux grands épisodes de Léon le Grand arrêtant Attila, et de Grégoire VII faisant attenter son absolutisme à l'empereur Henri IV, géloitant dans la cour neigieuse de Canossa, célèbre ces deux souvenirs comme des « monuments de la grandeur spirituelle des pontifes », met ces deux moines désarmés, et pourtant si forts, au-dessus d'Alexandre, de César et de Napoléon.

Il ne paraît pas acquis, comme on l'avait dit, qu'il y ait une entente établie entre Paris et le Vatican pour le cardinalat des messeigneurs Dupanloup et Pie. Du reste, cette question ne paraît pas devoir être posée avant Pâques.

M. Rouher s'est entretenu hier samedi 27, avec Pie IX, pendant près d'une heure. Ce personnage est à Rome depuis quelques jours, et il compte, dit-on, y passer encore le temps de carnaval. Il se rencontrerait donc ici, comme à Florence, avec le fils de Napoléon III, qui est annoncé pour le jeudi 1^{er} février.

RUSSIE.

La Gazette (russe) de Saint Pétersbourg accepte le conseil qui est donné à la Russie d'attendre les événements en Turquie. Elle est d'avis que ce pays doit montrer de la patience et de la circonspection, sans se préoccuper des conseils insidieux et des excitations intérieures.

La Gazette de la Bourse invite ses lecteurs à se confondre à reconnaître qu'il n'y aura pas et qu'il ne peut y avoir de guerre. « Déclarer la guerre à un Etat, dit-elle, dans le seul but de s'assurer qu'il annulerait son administration, serait tout simplement insensé. Bien coupables seraient ceux qui excitent la Russie à une lutte qui ne serait pas long temps circonscrite à la Turquie, grâce aux soupçons dont la Russie est l'objet de la part de l'Europe et aux arrière-pensées de celui-ci. »

Le Golos (la Voix) combat les journaux allemands qui déduisent du résultat de la Conférence l'obligation pour la Russie de faire la guerre, et trouve étrange que ce soient les Allemands, ces amis et alliés, qui soient mécontents de ses dispositions pacifiques, n'a pas échappé aux journaux allemands. L'un d'eux, la National Zeitung, signale et constate que, depuis la clôture de la Conférence, il s'est manifesté dans la presse russe une tendance à rendre l'Allemagne responsable de l'insuccès et à la menacer de chercher une autre alliance que l'auto-allemande. Le journal national libéral, répondant alors au Golos, cherche à disculper l'Allemagne des reproches qui lui sont faits. D'après lui, il a été constamment déclaré à Berlin que l'Allemagne approuverait ce que la Russie et l'Autriche, ses deux amis, décideraient entre elles dans une question qui n'intéressait qu'elles. Est-ce qu'elle a trompé l'espoir mis en elle qu'elle protégerait la frontière occidentale russe comme la Russie avait en 1870 protégé la frontière méridionale allemande ? Est-ce que c'est à tort qu'on prétend que la Russie ne montre plus les mêmes dispositions guerrières qu'avant la Conférence ? Est-ce que l'Allemagne ne s'est pas déclarée prête à appuyer ce que ses deux amis entreprendraient sans porter atteinte à l'idée fondamentale de l'alliance des trois empereurs, le maintien de la paix générale ? Est-ce qu'elle a l'entente n'a pu être obtenue ? L'Allemagne ne peut accepter qu'on la menace de nouvelles alliances. Ce n'est pas une politique de sentiment, c'est l'intérêt des deux parties qui a lié jusqu'à présent l'Allemagne et la Russie, et l'intérêt de l'Allemagne était la paix. Les feuilles russes négligent en ce moment cet intérêt pour obéir à un sentiment, et le fait, on ne saurait s'y tromper, n'est point favorable aux bonnes relations réciproques. Ainsi répond au Golos le National Zeitung.

BELGIQUE.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BRUXELLES.
Audience du 2 février.

Voici le dispositif du jugement rendu par le tribunal de commerce sur l'opposition formée par M. Simon Philippart au jugement par défaut qui avait prononcé sa faillite personnelle :

Attendu que l'opposition de Philippart au jugement de ce siège, en date du 13 janvier 1877, déclaratif de sa faillite, est régulière en la forme, et que sa recevabilité n'est pas contestée ;

Au fond :

Attendu que Philippart fonde son opposition uniquement sur ce qu'il n'est pas commerçant ;

Qu'il ne conteste ni la cessation de ses paiements, ni l'ébranlement de son crédit, circonstances qui sont du reste de notoriété publique ;

Attendu, d'un autre côté, que Philippart ne méconnaît pas qu'il a été commerçant, mais qu'il prétend que depuis la constitution de la Société anonyme des Bassins-Houillers du Hainaut il a perdu cette qualité ;

Attendu que le commerçant est celui qui fait des actes de commerce sa profession habituelle ;

Attendu qu'il y a donc lieu de rechercher si Philippart a posé des actes de commerce, et si les actes de commerce posés par lui sont par leur nombre et leur importance de nature à lui continuer la qualité de commerçant ;

Attendu à cet égard que les documents produits et les explications données à l'audience établissent que Philippart a posé en son nom et pour son compte personnel des actes de commerce de différentes natures, qui peuvent se classer de la manière suivante :

A) Fondation de sociétés commerciales, souscription d'actions dans ces sociétés, obtention et vente de concessions ;

B) Opérations de bourse, achats et ventes d'actions et d'obligations ;

C) Création de lettres de change et de billets à ordre ;

Que Philippart soutient vainement que des actes rentrant dans l'une de ces classifications ne sont pas des actes de commerce ;

Que notamment la souscription d'actions dans une société commerciale constitue un acte de commerce, ainsi que l'a décidé la cour de cassation de Belgique dans son arrêt du 17 février 1870 ;

Attendu que Philippart a contribué à la fondation et a souscrit des actions des sociétés commerciales suivantes :

1^{re} Chemin de fer de Fraternité à Chimay ;

2^{de} Chemin de fer de ceinture de Charleroi ;

3^{de} Chemin de fer de Dunkerque à Furnes ;

4^{de} Caisse d'annuités dues par l'Etat belge ;

5^{de} Compagnie des chemins de fer du réseau Prince-Henri ;

6^{de} Compagnie des tramways du Nord ;

7^{de} Société anonyme de construction de chemins de fer ;

8^{de} Id. du chemin de fer de Valenciennes, Anzin et Maubeuge ;

9^{de} Id. des mines de Follis ;

10^{de} Id. des mines de Wassy ;

Que Philippart essaye vainement de soutenir que ces deux dernières sociétés sont des sociétés civiles, puisqu'elles ont toutes deux pour objet principal le commerce, ainsi qu'il résulte, pour la première, de l'art. 3, et pour la seconde, de l'art. 7 de leurs statuts ;

Attendu que Philippart a fait pour son compte personnel de nombreuses opérations de Bourse, notamment :

1^{re} Par l'intermédiaire de M. l'agent de change Bailion-Lefebvre, en 1875 et 1876, pour 404,896 francs 51 c. ;

2^{de} Par l'intermédiaire de M. l'agent de change Mittau, en 1876, pour 127,800 fr. environ ;

3^{de} Par l'intermédiaire des agents de change Dansert et Lowenstein, en 1876, pour 2,764,519 francs 64 c. ;

4^{de} Par l'intermédiaire de M. Van der Hecht, agent de change, en 1875 et 1876, pour un chiffre énorme ; opérations à raison desquelles il est resté débiteur d'un solde de plus de quatre millions ;

Attendu que si Philippart prétend que dans les opérations reprises au compte Van der Hecht, il en est qui ne le concernent pas, et dont il a consenti à prendre la responsabilité pour des tiers, il est certain que ces opérations ont été traitées exclusivement par Philippart pour ces tiers, qui n'étaient que ses mandataires ;

Attendu que Philippart a signé de nombreux effets de commerce, ce qui est ainsi qu'il doit notamment :

1^{re} Aux agents de change Dansert et Lowenstein 190,000 fr. montant de 18 effets émis du 1^{er} janvier au 30 juin 1876 ;

2^{de} A M. Dupont et C^{ie}, banquiers à Valenciennes, 50,000 fr. montant d'un effet échu au 21 octobre 1876 ;

3^{de} A M. Briffaut divers effets d'un import de 50,000 fr. ;

4^{de} Qu'il doit, comme endosseur des effets tirés par les Bassins-Houillers sur la Banque franco-hollandaise, la somme de 8,442,500 fr. ;

Attendu que le nombre et surtout l'importance des actes de commerce ci-dessus énumérés ne peuvent laisser aucun doute sur la qualité de commerçant dans le chef de Philippart ;

Attendu que celui-ci ne peut soutenir qu'il ne s'est agi dans les opérations ci-dessus visées que du placement de sa fortune personnelle ; qu'il ressort au contraire de l'ensemble des faits acquis au débat que tous les actes de commerce posés par Philippart l'ont été dans un but exclusif de spéculation et de lucre ;

Attendu enfin que les actes de commerce posés par Philippart dans les six mois qui ont précédé sa mise en faillite démontrent que jusqu'au jour de la faillite il a conservé sa qualité de commerçant ; ce qui est notamment dans ces six derniers mois que se placent :

1^{re} Les opérations avec Baidon-Lefebvre pour 260,000 fr. environ ;

2^{de} Les opérations avec Dansert et Lowenstein pour 2,764,519 fr. 46 c. ;

3^{de} La réalisation de l'opération commerciale en février 1876 avec Mittau pour 127,800 fr. environ ;

Une notable partie des opérations avec Van der Hecht ;

La création de 490,000 fr. d'effets de commerce au profit de Dansert et Lowenstein ;

La signature par endossement des 8,000,000 francs d'effets tirés par les Bassins-Houillers sur la Franco-Hollandaise.

Plaidant : MM^{es} Albert et Edmont Picard pour M. Philippart, et pour la faillite MM^{es} Hanssens et Slosse, curateurs.

VARIÉTÉS.

Lettres inédites de M^{me} de Sévigné.
(Suite et fin.)

Après tout, la partie la plus curieuse comme la plus touchante de cette correspondance inédite est celle où Mme de Sévigné parle de ses sentiments pour sa fille. On sait l'étrange particularité de caractère qui faisait que cette mère et cette fille, si tendres à distance, ne pouvaient se trouver ensemble sans des susceptibilités, des tiraillements, des querelles mères. La mère apportait à leur commerce des exigences d'affection auxquelles le tempérament plus réservé de Mme de Grignan ne répondait pas suffisamment ; cette dernière, de son côté, était sujette à ce que Mme de Sévigné appelait des dragons, c'est-à-dire des soucis, des inquiétudes gratuites, qui affectaient son humeur. Ces rapports difficiles ont très probablement été cause de la suppression de la correspondance de Mme de Grignan, qui, on ne l'ignore pas, a complètement disparu ; mais ils avaient également laissé leur trace dans des lettres de Mme de Sévigné, et c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer le plus grand nombre des omissions faites dans les anciennes éditions. Les volumes de M. Capmas suppléent des passages jusqu'ici inédits, d'un grand et douloureux intérêt. La page suivante, par exemple, a quelque chose de poignant :

« Ma chère bonne, comment vous portez-vous à cette heure ? Présentement je me porte dans la perfection. Mon Dieu, ne nous reverrons-nous jamais en nous faisant sentir toutes les douceurs de l'amitié que nous avons ? N'ôtions-nous point les épines et n'empêcherons-nous point qu'on ne nous dise tous les jours, avec une barbarie où je ne puis m'accoutumer : « Ah ! que vous voilà bien, à cinq cents lieues l'une de l'autre ! voyez comme Mme de Grignan se porte ; elle serait morte ici ; vous vous tuez l'une l'autre ! »

Je ne sais pas comme vous vous trouvez de ces discours ; pour moi, ils m'assomment et si c'est comme cela qu'on me veut consoler, j'en suis fort satisfait. Paisons donc mieux, ma bonne, une autre fois. N'apportez point ou ne faites point de dragons ; aimez votre santé et jouissez de la mienne ; remettez-vous en bonne réputation ; faisons voir que nous sommes assez raisonnables pour vivre ensemble quand la Providence le veut bien. Je suis frappée outre mesure des blâmes qu'on me veut donner ; je ne vois point où j'ai tort, moi qui en conviens si ingénument. Je vous vois souffrante, ma bonne, et moi ne vous pas que je sois fâchée ! Je finis tout court : ma bonne, corrigeons-nous, revoyons-nous ; ne donnons plus à notre tendresse la ressemblance de la haine et de la division. Songez à mes complaisances sur ma santé ; ayez-en un peu de votre côté. Songez de quelle manière je vous aime ; mettez-vous à ma place ; faisons-nous honneur de nos sentiments, qui sont si beaux et si bons ; pourquoi les défigurer ? Ma bonne, je suis folle ; voilà qui est fait, je n'en parlerai plus. »

L'année suivante, Mme de Grignan est à Paris ; elle y est depuis six mois, mais elle veut retourner en Provence avant l'été, bien que sa santé ne le lui permette guère, et que l'air de la Provence lui soit mauvais. On peut se figurer dans quel état une pareille résolution jette sa mère. Mme de Sévigné n'ose s'en expliquer de bouche, elle a peur que ses paroles ne la servent mal, elle aime mieux écrire. « Voilà, ma bonne, dit-elle en terminant son billet, ce que je pense sans cesse et ce que j'en ose jamais vous dire ; je crains vos éclats ; je ne les puis soutenir ; je suis muette et saisis. Si vous me croyez une sottise femme, vous avez raison ; je la suis toujours avec vous parce que je suis toujours occupée de vous. » Ces lettres en disent assez ; on voit que la santé de Mme de Grignan était le grand souci de Mme de Sévigné, que celle-ci se plaignait, faisait des remontrances, que l'autre l'-dessus s'emportait, et qu'avec ces éclats, ces broileries répétées, ces deux femmes se tuaient l'une l'autre. Je ne sais rien de plus triste que l'image de cet intérieur, où tout semble réuni pour le bonheur, cœur et esprit, et où l'excès même de l'affection tourne tout en aigreur et en division. Le contraste de la tendresse à distance avec les querelles du rapprochement, ne fait qu'ajouter aux regrets du lecteur. Une fois séparées, une fois réduites à s'écrire pour se parler, l'intimité se rétablit, en effet, avec toutes ses effusions, entre la mère et la fille. « N'êtes-vous pas trop bonne, écrit Mme de Sévigné dans l'une des pièces publiées aujourd'hui par M. Capmas, n'êtes-vous pas trop aimable de recevoir mes pauvres lettres avec tant de joie, tant d'amitié ; de les appeler vos bonnes, vos chères bonnes ; de les caresser, de les trouver nécessaires à votre repos ! Ma chère comtesse, elles sont trop heureuses ; mais ne vous répondez-elles rien ? Demeurent-elles froides et immobiles à de si aimables douceurs ? Je vous demande pardon pour elles, et vous remercie de tant de marques d'une si chère et si précieuse amitié. Il n'y a que vous, ma bonne, et moi, si je l'ose dire, qui les mettions en premier rang, et qui en soyons plus touchées que de toutes les autres choses de ce monde. Ces sentiments sont rares ; on voit tous les jours des arrangements bien contraires ; mais j'aurais le plaisir de n'être point comme les autres. » Quelle grâce, n'est-ce pas ? Quelle manière enchanteresse de dire les choses ! Mais, en même temps, comme on souffre en pensant que l'adorable femme a payé de son bonheur les sentiments qui l'ont faite immortelle !

Elle vient de s'attribuer à elle et à sa fille le privilège des profonds sentiments ; il ne s'en faut pas de beaucoup qu'elle ne réclame aussi pour Mme de Grignan celui de l'esprit : « Enfin, ma chère bonne, vous faites de la prose bien mieux

que vous ne pensez ; je vous assure que c'est une fort jolie chose que d'avoir plus d'esprit que les autres ; c'est un plaisir que Dieu vous a donné. » O raffinement de l'amour-propre maternel ! Et comme cela serait ridicule si ce n'était charmant !

Le charme de Mme de Sévigné ressemble à celui de Montaigne : elle ne peut écrire sans se montrer telle qu'elle est, et le naturel qui se trahit ingénument est de si bon aloi qu'on en éprouve un perpétuel plaisir. C'est la conversation d'une femme parfaitement franche, qui ne cache rien parce qu'elle n'a rien au fond à cacher, et qui ne s'inquiète ni d'être conséquente ni de le paraître. Le fils aîné de Mme de Grignan allait partir pour la guerre :

« Notre marquis, écrit Mme de Sévigné, est donc dans la belle et grande et brillante armée ; et vous dites une grande vérité : il est assurément à la garde de Dieu. Vous me demandez si ma résignation à la Providence va jusqu'à me donner de la tranquillité dans ces occasions. Ah ! mon Dieu, ma bonne, non, en vérité, je n'en suis pas là, il s'en faut bien ! Je ne sens que trop souvent que cette sainte doctrine n'est que dans mes discours ; ce que j'ai seulement c'est d'être persuadée qu'il n'y aura que cette soumission qui pût donner la paix à notre cœur, et que nous devons la souhaiter comme la chose du monde la plus chrétienne et la plus convenable à la création de toutes choses. Je n'en suis que là, ma chère bonne, principalement pour de certains endroits de mon cœur, où s'en va la plus grande dépense. »

Come c'est bien encore elle ce passage où, parlant de la fille de Mme de Grignan, qui n'était alors qu'une enfant, elle se félicite de voir que la dévotion ne lui enlève pas la joie ! « J'ai me quelle soit fille de raison, faisant carême prenant avec une allégresse aussi pleine et sincère qu'elle entendait dévotement les lamentations de Jérémie ; et en tout temps de profondes racines de religion. » Raison, gaieté, une véritable dévotion, mais à se place, tous les contrastes de cette riche et honnête nature sont là !

On peut dire de Mme de Sévigné qu'on la connaît parfaitement quand on n'aurait que quelques lettres d'elle, tant elle se livre dans les moindres billets ; mais il est remarquable aussi qu'on ne découvre jamais de ses lettres sans y trouver de nouveaux traits de sensibilité, de grâce et d'esprit, la transparence du plus aimable naturel et la manière incomparable de dire les choses.

ED. SCHERER.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 9 février 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P.	43 1/2
Hansse.....	43 1/2
Baisse.....	43 1/2
Clôt. du mid.....	—
Clôt. du soir.....	43 1/2
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén.....	coup. det. L. S. 3
» de la Société de change et de valeurs.....	coup. det. 2 1/2
» de la Banque de Const.....	3 1/2
» du Crédit Anstro-Turque.....	—
» du Crédit Général.....	L. T. 3
Tramway.....	4 50
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium comp. détaché.....	Fr. 68
Crédit Hellénique (ex-empte).....	114
Obligations des Chemins de fer.....	36
1863.....	75
1865.....	76
1869.....	65
1872.....	62
1873.....	64

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 20 francs.....	87 21
L'opéral russe.....	88 30
Ducat (Crémite).....	51 20
Madjidi blanc (différence).....	104
Madjidi (différence).....	112
Métallique..... (id.).....	113 20
En papier monnaie..... (id.).....	169 20
Cuivre.....	456

MOUVEMENT DE PORT.

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.
Constantinople, le 8 février 1877
De Newcastle anglais K. Castle cap. Dulling charbon pour Consue agence Gilchrist
De Brindisi anglais H. Quarrens cap. Cartwright lest pour Soutina agence Rowell
De Marseille français Vosges cap. Duchesne lest pour Pott.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.
du 6 février
De Eupatoria italien Pegino cap. Antola grains de lin pour Angleterre.
De Ism-djé hellène A. Nicolaos cap. Petrakis grains pour Archipel.
De Athina hellène Spiros cap. J. Tavlou grains pour Marseille.
De Souline hellène Ermapolis cap. Zizimis grains pour Consue.
De Galatz hellène Suzanna cap. Jorgalis grains pour Marseille.
De Kusendjé hellène Pandora cap. Papapetros grains pour Marseille.
De Galatz russe Corais cap. Cirigos grains pour Archipel.

Directeur-Gérant N. BOUDRANO.

ANNONCES.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 31 janvier (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de mille quintaux de glands de chêne déjà soumissionnés à 435 piastres le quintal. Le montant de cet article sera payé à la livraison en médijidi d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 31 janvier (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive des articles suivants : 53 500 bobines de fils de diverses couleurs et de 200 yard soumissionnés à 28 paras la bobine.

787,500 pics de ruban large de laine, soumissionné à 11 paras le pic.

1,182,500 pics de cordonnet de laine, également soumissionné à 8 paras le pic. La livraison de ces articles devra commencer 61 jours après la signature du contrat et être complétée dans un mois.

Le montant en sera payé, par le Trésor du Nizamié à la présentation du reçu en Médijidi d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 31 janvier (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 500 pièces de peaux vertes salées déjà soumissionnées à 8 1/2 piastres l'ocque.

La livraison de cette marchandise devra être effectuée dans une quinzaine de jours.

Le tiers du montant en sera payé à la livraison et les autres en deux termes de 31 jours.

Les paiements seront faits en médijidi d'argent, à raison de 20 piastres, ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 février 1877.

AVVISO.

Si previene il pubblico che la Compagnia di Navigazione a Vapore La Trinacria a contare dal 1^o Gennaio del corrente anno, ha caduto in affitti i suoi Piroscali al Sg. Ignazio Florio e quindi tutti le operazioni che dalla detta epoca in poi si sono fatte ed in seguito si faranno interessano esclusivamente la Compagnia I. Florio.

Constantinopoli, 1^o febbraio 1877.

Gli Agenti

ROSSI e SCHIAFFINO.

SOCIÉTÉ ANONYME DES CEMENTS PORTLAND DE SAMSOUM.

L'assemblée extraordinaire qui avait été convoquée pour le 5 mars prochain par M. Giove, l'un des administrateurs, n'aura pas lieu ; mais le conseil convoque dès à présent MM. les actionnaires en assemblée générale annuelle statutaire pour le samedi 5/17 mars, à une heure de l'après-midi, au khan de l'hôpital grec à Galata, chambre N° 24.

ORDRE DU JOUR.

Rapport du conseil.
Rapport des commissaires.
Approbation des comptes.

Commencement immédiat des travaux ou dissolution de la Société.
En cas de dissolution, fixation du mode de la liquidation.

En vertu de l'art. 24 des statuts les actionnaires, propriétaires d'au moins de dix actions, ont le droit de faire partie de l'assemblée générale.

Le dépôt des actions prescrit par l'art. 27 des statuts devra être effectué avant le 2 mars (n.s.) dans les caisses de M. A. P. Mavrogordato, banquier, Halil pacha khar à Galata, contre un récépissé qui leur sera délivré.

Constantinople, le 28/9 février 1877.

Les Administrateurs

MM. FRÉDÉRIC GIOVE
T. A. MAVROGORDATO
DÉMÉTRIUS SEVASTOPOULO
VICTOR VITALIS.
NICOLAS VITALIS.

EN VENTE

et chez tous les libraires
aux bureaux du Journal

TABLEAU GÉNÉRAL

des Obligations des Chemins de fer DE LA TURQUIE D'EUROPE

(Lots Turcs)
Sorties aux 38 tirages qui ont eu lieu du 30 avril 1870 au 1^{er} juin 1876, avec l'indication du tirage et du montant de la prime ou de l'amortissement suivi du

TABLEAU GÉNÉRAL

DES SÉRIES DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA VILLE DE BUCHAREST 1869

Sorties aux tirages respectifs du 1^{er} novembre 1869 au 1^{er} mai 1876.

Prix : 1/2 médijidi.

Traduction de toute espèce de documents du turc et du grec en français et vice-versa, faite avec la plus saine discrétion. Rédaction de pièces entières, faite avec la plus grande exactitude. Impression, s'il y a lieu, des mêmes pièces dans les susdites langues.

S'adresser aux bureaux du Journal ou au Café du Luxembourg.

UN PROFESSEUR

DE

ITINERAIRE DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAIRIE

A partir du Mardi 1/13 Février 1877, jusqu'au 28 Février v. s.

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER

SERVICE DES DIMANCHES

DESCENTE.

côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

1 45	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R-Hissar, Bebek, (Coi-cidant avec le bateau qui part à 3h. de Bebek).	19
3	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Emir-glian, R-Hissar, Bebek.	25
3 45	De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R-Hissar, Bebek, Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchichtach.	32
6	De Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Beicos, P-Bagiché, Canlidja, Boyadjikou, R-Hissar, A-His, Can-dilli, Arnaout, Beylerbey, Ortakou, Couscoundj, Béchichtach, Scutari.	4
8	De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapi, Beicos, Yenikeu, Boyadjikou, R-Hissar, Bebek, Ar-naoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchichtach, Scutari.	19
10	De M-Bourn, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Emirghian, R-Hissar, Arnaout, Ortakou, Béchichtach.	22

Ligne d'Arnaoutkouy.

2	De Arnaoutkouy, Couroutch, Ortakou, Béchichtach, (au 15 février partira à 13/4).	4
2 35	De Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Or-takou, Béchichtach, Cabatach.	23
3	De Bebek, Arnaoutkouy, Couroutches-mé, Ortakou, Béchichtach.	22
3 45	De Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Or-takou, Béchichtach, Cabat, (exc. les Ven-dredis).	2
4 20	De Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Or-takou, Béchichtach, Cabat, (exc. les Ven-dredis).	21
5 45	De Arnaoutkouy, Couroutch, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjouk, Béchichtach, Cabatach.	25
8 15	De Bebek, Vanikeu, Arnaoutkouy, Tcheghelk, Beylerbey, Ortakou, Béchichtach et Scutari.	2
11	De Arnaoutkouy directement au Pont.	23

Côte d'Asie.

2	De Beicos, Pacha-Bagiché, Canlidja, A-Hissar, Canlidji, Vanik, Tcheghel-keu, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 février partira à 13/4).	21
2	De Vanikeu, Tcheghelk, Beylerbey, Couscoundj, (au 15 fév. partira à 13/4).	2
4	De Bu-yukderé, Beicos, Pacha-Bagiché, Canlidja, A-Hissar, Canlidji, Vanik, Tcheghelkeu, Beylerbey, Couscoundj, (exc. les Vendredis).	33
4	De Vanikeu, Tcheghelk, Beylerbey, Couscoundj, (exc. les Vendredis).	23
10 20	De Vanikeu, Tcheghelk, Beylerbey, Couscoundjouk.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.		DU PONT A SCUTARI.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 —	8 45 t.Béch.	2 15	9 5
2 30	9 20	2 45	9 35
3 —	9 50	3 10	10 5
3 30	10 5	3 40	10 25
4 —	10 30	4 15	10 45
4 30	10 50	4 45	11 10
5 —	11 15	5 15 t.Béch.	11 30
5 35	11 35	5 50	11 40
6 15	12 —	6 25	12 5
7 —	—	8 —	—
8 15	—	8 35	—

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT		DU PONT A SCUTARI.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 15	8 50 t. Béch.	2 15	9 30
3 —	9 30	3 —	10 —
3 30	10 —	3 30	10 35
4 —	10 30	4 —	11 5
4 45	11 —	4 45	11 35
5 30	11 30	5 20 t. Béch.	12 5
6 15	12 —	6 10	—
7 —	—	7 —	—
8 15	—	8 15	—
9 —	—	9 —	—

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadère, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

NOUVELLE



DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs de Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaq. SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipo-Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples. Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

TRANSPORT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koula-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc des taux très-moindres. Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT N° 9, KROCHLOU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.

DESCENTE.

2 — De Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R-Hissar, Bebek, Arnaoutkouy, Ortakou, Béchichtach.

2	De Beicos, Pacha-Bagiché, Canlidja, A-Hissar, Canlidji, Vanikeu, Tcheghelkeu, Beylerbey, Couscoundjouk, Cabatach.	4
2	De Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchichtach, Cabatach.	2
3 15	De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R-Hissar, Bebek, Arnaoutkouy, Couroutch, Ortakou, Béchichtach.	19
4	De Bu-yukderé, Thérapi, Beicos, Pachabag, Canlidja, A-Hissar, Canlidji, Vanikeu, Tcheghelk, Beylerbey, Couscoundjouk.	22
4 45	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R-Hissar, Bebek, Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchichtach.	32
6 15	De Yenimahalle, Bu-yukderé, Thérapi, Beicos, Yenikeu, Emirghian, R-Hissar, Bebek, Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchichtach.	19
10 45	Pour Béchichtach, Ortakou, Arnaoutkouy, Bebek, R-Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukderé, Mézarbournou, Yenimahalle.	25
11 15	Pour Bebek, R-Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukderé, Mézarbournou, Yenimahalle.	25
15	De A. et R. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukderé, Thérapi, Beicos, Yenikeu, Emirghian, R-Hissar, Bebek, Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchichtach.	2
3 50	Pour Arnaoutkouy directement au Pont (les Vendredis).	23
9 30	Pour Béchichtach, Ortakou, Beylerbey, Arnaoutkouy, Vanikeu.	25
10 15	Pour Cabatach, Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy.	23
11 10	Pour Cabatach, Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy.	4
11 40	Pour Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy.	23
12	Pour Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy.	2

DEPART DU PONT.

3	Pour Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy, Bebek, R-Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukderé, Yenimahalle.	23
3 15	Pour Cabatach, Scutari, Béchichtach, Couscoundj, Ortakou, Beylerbey, Tcheghelk, Arnaoutkouy, Vanikeu, Canlidja, A-Hissar, R-Hissar, Canlidji, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Thérapi, Bu-yukderé, Yenimahalle.	33
5	Pour Scutari, Couscoundjouk, Beylerbey, Tcheghelk, Vanikeu, Canlidji, A-Hissar, Canlidji, Pachabagiché, Beicos, Bu-yukderé.	21
4 45	Pour Béchichtach, Ortakou, Arnaoutkouy, Bebek, R-Hissar, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Thérapi, Bu-yukderé, Mézarbournou, R. et A. Kavak.	22
6 45	Pour Scutari, Béchichtach, Couscoundjouk, Ortakou, Beylerbey, Tcheghelk, Arnaoutkouy, Bebek.	2
8 30	Pour Béchichtach, Ortakou, Arnaoutkouy, R-Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukderé, Yenimahalle.	2
10 30	Pour Couscoundj, Beylerbey, Tcheghelk, Canlidji, A-Hissar, Canlidji, Pachabagiché, Beicos, Bu-yukderé.	22
11 15	Pour Béchichtach, Ortakou, Arnaoutkouy, Bebek, R-Hissar, Emirghian, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukderé, Mézarbournou, R. et A. Kavak.	2
11	Pour Cabatach, Couscoundj, Beylerbey, Tcheghelk, Vanikeu, A-Hissar, Canlidji, Pachabagiché, Beicos.	22
11	Pour Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy, Bebek, R-Hissar, Emirghian, Yenikeu, Sténia, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukderé.	2
11 35	Pour Béchichtach, Couscoundj, Ortakou, Beylerbey, Tcheghelk, Arnaoutkouy.	2
12	Pour Béchichtach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkouy.	2

N.B. Tous les Vendredis matin, il y aura un bateau supplémentaire à 4 h. 12 à la turque du Pont pour Beicos, touchant Scutari, Couscoundj, Beylerbey, Tcheghelk, Vanikeu, Canlidji, A-Hissar, Canlidji, Pachabag, et le soir partira de Beicos pour le Pont à 9 heures touchant les mêmes échelles.

AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele Figlio, à 6, rue Fildjandjilar-Yokousou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre.

La maison C. Michele Figlio est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gercures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat. 27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

CHEMINS DE DE LA TURQUIE

FER



D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE

DEPART DE	2	52	4	D	18	F	6	M	S	O	12	Q	14	6	S
Constant (buff.)	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Koum-Kapou	7 9	8 25	8 57	9 40	10 32	11 6	11 46	2 34	3 12	4 38	4 52	5 12	5 47	6 18	6 19
Yeni-K. (halt.)	8 24	9 1	9 45	10 36	11 10	11 50	12 36	3 28	4 16	4 32	4 46	5 16	5 51	6 22	6 23
Psam. (halte)	8 39	9 6	9 51	10 31	11 15	11 55	12 41	3 42	4 31	4 47	5 01	5 31	6 06	6 37	6 38
Yéni-koué	7 16	8 35	9 8	9 54	10 33	11 17	11 57	2 41	3 23	4 39	4 58	5 23	5 58	6 30	6 30
Zeitun-Bournou (halt.)	7 21	8 19	9 19	10 19	11 19	12 19	1 19	3 25	4 19	4 59	5 19	5 49	6 19	6 30	6 30
Makri-Kem.	7 28	8 28	9 28	10 28	11 28	12 28	1 28	3 31	4 28	5 10	5 20	5 50	6 18	6 30	6 30
San-Stéph.	7 49	8 49	9 49	10 49	11 49	12 49	1 49	3 50	4 50	5 20	5 30	6 00	6 30	6 40	6 40
Onz-ankeupra.	7 57	8 57	9 57	10 57	11 57	12 57	1 57	4 00	5 00	5 30	5 40	6 10	6 40	6 50	6 50
Tchekmédjé-Floria	8	9	10	11	12	1	2	4 05	5 05	5 35	5 45	6 15	6 45	6 55	6 55
Hadem-Koué	8 6	9 6	10 6	11 6	12 6	1 6	2 6	4 10	5 10	5 40	5 50	6 20	6 50	7 00	7 00
Tchataldji	8 16	9 16	10 16	11 16	12 16	1 16	2 16	4 20	5 20	5 50	6 00	6 30	7 00	7 10	7 10
Kabakdjé	8 26	9 26	10 26	11 26	12 26	1 26	2 26	4 30	5 30	6 00	6 10	6 40	7 10	7 20	7 20
Sinekli	8 36	9 36	10 36	11 36	12 36	1 36	2 36	4 40	5 40	6 10	6 20	6 50	7 20	7 30	7 30
Tcherkes-keu.	8 46	9 46	10 46	11 46	12 46	1 46	2 46	4 50	5 50	6 20	6 30	7 00	7 30	7 40	7 40
Tchoulorou (buff.)	8 56	9 56	10 56	11 56	12 56	1 56	2 56	5 00	6 00	6 30	6 40	7 10	7 40	7 50	7 50
Kepekli	9 6	10 6	11 6	12 6	1 6	2 6	3 6	5 10	6 10	6 40	6 50	7 20	7 50	8 00	8 00
Sidier-tchiklik	9 16	10 16	11 16	12 16	1 16	2 16	3 16	5 20	6 20	6 50	7 00	7 30	8 00	8 10	8 10
Lilid-Bourgas	9 26	10 26	11 26	12 26	1 26	2 26	3 26	5 30	6 30	7 00	7 10	7 40	8 10	8 20	8 20
Baba-Eski	9 36	10 36	11 36	12 36	1 36	2 36	3 36	5 40	6 40	7 10	7 20	7 50	8 20	8 30	8 30
Pavlo-Keu	9 46	10 46	11 46	12 46	1 46	2 46	3 46	5 50	6 50	7 20	7 30	8 00	8 30	8 40	8 40
Onz-ankeupra.	9 56	10 56	11 56	12 56	1 56	2 56	3 56	6 00	7 00	7 30	7 40	8 10	8 40	8 50	8 50
Kouli-Bourgas	10 6	11 6	12 6	1 6	2 6	3 6	4 6	6 10	7 10	7 40	7 50	8 20	8 50	9 00	9 00
Orli	10 16	11 16	12 16	1 16	2 16	3 16	4 16	6 20	7 20	7 50	8 00	8 30	9 00	9 10	9 10
Andrin.	10 26	11 26	12 26	1 26	2 26	3 26	4 26	6 30	7 30	8 00	8 10	8 40	9 10	9 20	9 20

TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPE

		Train voyageur		T R A I N S D E B A N L I E U E											
		N°													
DÉPART DE		Z	3	C	5 secl.	15	E	7	9	L	17	N	P	11	R
		HEURES DE DÉPART :													
Andrinople															m
Ouzli															7
Kouli-Bourgas															8
Ouzoun Koupra															9
Pavlo-Keui															10
Baba-Eski															11
Lilid-Bourgas															12
Sidiret Tchilik															s
Keupekli	Arrivée														13
Tchorlu(buffet)	Départ														14
Tcherkes-Keui	>														15
Sineki	>														16
Kabakdjé	>														17
Tchataldjé	>														18
Hadem-Keui	>														19
Arrivé															20
Tchekmedjé-Floria	>	mat.	mat.	mat.		mat.	mat.	mat.	mat.		soir	soir	soir	soir	soir
Départ															soir
San-Stéphano	>			7 27		8 19		10 14		1				4 21	7
Makri-keuy	>			7 45		8 39		10 35		1 11				4 32	7
otin-Bournon (halt)	>			7 59		8 39		10 38		1 24				4 45	7
Zell-Koule	>			8 16		8 40		10 45		1 31				4 52	7
Départ				8 11		10 50		1 30		2 26	3 50	3 35	4 16	4 59	7
Psm- (halte)	>	6	4	7 28	8 13	8 50	9 25	10 10	10 53	1 43	2 26	3 40	4 20	5 9	5 35
Yeni-kap. (halt)	>	6	4	7 32	8 17		9 29	10 14	10 57	1 47	2 30	3 44	4 24	5 6	5 38
Kom-karon	>	6	14	7 43	8 28		9 33	10 18	11 1	1 53	2 36	3 53	4 30	5 11	5 43
Constant(halt)	Arrivé	6	23	7 50	8 35	8 57	9 44	10 33	11 15	2 1	2 46	3 19	4 3	5 19	5 46
		mat.	mat.	mat.		mat.	mat.	mat.	mat.	soir	otr	soir	soir	soir	soir